

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 36 (1891)
Heft: 2

Artikel: St-Maurice comme place d'armes du génie
Autor: Pfund
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment si forte qu'elle devait occuper, et l'attaque, malgré les difficultés du terrain, avait été menée avec précision et vigueur.

Après la critique, les troupes gagnèrent leurs cantonnements.

(*A suivre.*)

St-Maurice comme place d'armes du génie.

On sait que le génie a pour tâche de faciliter par ses travaux techniques les armes combattantes dans toutes les opérations : combat, marche et stationnement.

Pour le combat il doit rehausser l'efficacité des armes en rasant les abords, en rendant lente par des obstacles la marche en avant de l'ennemi dans la zone dangereuse de notre feu ; il doit faciliter la manœuvre rapide de nos propres troupes par l'amélioration ou la création de nouvelles communications, arrachant des haies, renversant des murs, scarpant les talus trop raides de ravins profonds, pontant les cours d'eau ; il doit enfin élever des retranchements qui diminuent les pertes et conservent pour le moment décisif le plus grand nombre d'hommes possible.

Dans l'offensive, les détachements du génie qui marchent avec l'avant-garde ou à la tête des gros des bataillons de 1^{re} ligne, renversent les obstacles qui gênent la marche en avant, ou mettent lestement en état de défense des objets du terrain quand les troupes menacent d'être rejetées en arrière.

Sans nous étendre sur les travaux que nécessitent les marches et la castramétation, résumons les travaux du génie :

Dégager le champ de tir ;

Non seulement créer des communications ou les couper, mais d'une manière générale rendre le terrain praticable ou impraticable ;

Etablir des retranchements (fortification dans le sens restreint du mot).

Parmi ces travaux, les ponts jetés sur les grandes rivières telles que le Rhin, l'Aar, le Rhône, la Reuss et la Limmat, sont de nature stratégique. On les construit pour le passage de 10 à 20,000 hommes au moins. Les travaux de chemin de fer sont également de nature stratégique ; il en est de même dans la plus grande partie des cas, des télégraphes et signaux optiques.

Tous les autres travaux, fortification dans son sens le plus

large, comprenant non seulement les retranchements, mais tout ce qui peut favoriser l'effet de nos armes, nos mouvements, contrarier l'adversaire, sont de nature tactique.

Ce n'est pas, en général, par leur quantité que les fortifications seront utiles. Etablir par exemple des points d'appui sur chaque mamelon est non seulement inutile, mais nuisible. L'art consiste à établir les fortifications aux endroits convenables, de manière à répondre aux exigences tactiques et aux intentions du commandant supérieur. L'art consiste aussi à résoudre le problème avec le moins de travail possible, de manière à conserver les forces de l'homme pour l'action du lendemain. Puis, ce qui est une chose capitale mais qu'on oublie trop facilement, par la disposition de l'ensemble le fortificateur doit chercher à arracher à l'adversaire le choix du point d'attaque en le forçant d'attaquer dans certaine direction déterminée.

Mais pour être à même de résoudre ainsi la tâche, il faut ou il faudrait que l'officier du génie fût avant tout tacticien, qu'il ne considérât pas la fortification comme une science à part, mais comme une partie de la tactique subordonnée à la tactique, et les travaux comme un des moyens de la tactique pour arriver au but.

Il est impossible d'élever un système de fortification ou même un point d'appui sans qu'on se figure en même temps l'attaque et la défense. C'est là-dessus que se base la conception des travaux à établir. Cette conception doit être non seulement juste, mais rapide. L'hésitation n'est plus permise aujourd'hui. Dans la guerre mobile l'officier du génie arrive sur place presque toujours en même temps que la troupe. Pendant que cette dernière forme les faisceaux, pose les sacs à terre et touche les outils, il s'oriente, fixe la ligne de feu, fait le piquetage des angles et points extrêmes de son ouvrage, fait tracer la ligne approximativement médiane des fossés intérieur et extérieur. La troupe arrive et aussitôt il la dévelope en terrassiers et lui ordonne de creuser à droite de la trace sur une largeur moindre que la largeur présumée et de lancer les terres dans l'espace intermédiaire. Pendant que les hommes se mettent en devoir d'exécuter ce terrassement, l'officier complète son petit calcul, fixe définitivement la largeur et la profondeur des fossés, profile d'une façon volante le parapet, et l'achèvement du travail se fait sans perte de temps.

Cette routine, l'officier l'obtiendra en s'exerçant à la méthode de combat ; elle lui fixe dans la tête l'échelle à grandeur naturelle des différentes formations ; il l'obtiendra en occupant différentes positions sous diverses suppositions tactiques comme dans les écoles centrales, mais en marquant en plus sur le terrain même la forme exacte des ouvrages qui doivent servir de points d'appui. Parmi ces ouvrages il en exécutera au moins un au complet et cela dans un temps qui ne doit pas excéder 6 à 8 heures, au maximum une nuit.

Il va sans dire que les troupes du génie doivent aussi être à même d'élever des ouvrages plus solides pour les cas où l'ennemi laisse plusieurs jours, une semaine ou davantage, à disposition. Mais le principal, et on ne peut assez le répéter, c'est de s'exercer à projeter et à exécuter des ouvrages qui soient en rapport avec la rapidité actuelle des opérations de troupes mobiles.

Ceci dit pour mettre en garde contre l'opinion de ceux qui trouvent dans l'exécution technique l'élément principal pour l'instruction des troupes du génie, et aussi, contre certaines tendances à les employer pour une fortification demi-permanente des points importants de notre pays. On fausserait leur instruction et les enlèverait à leur véritable destination qui est de corriger le terrain dans les situations si rapidement changeantes de l'armée et cela avec des matériaux trouvés sur place, à l'aide d'ouvriers peu ou non exercés, avec les outils les plus simples, et tout cela dans le plus court délai possible.

St-Maurice a sur Brugg l'avantage d'avoir une grande place pour les manœuvres d'infanterie. Cette place, que l'on pourrait étendre de la gare aux Cases, permet l'enseignement de la méthode de combat du bataillon dans toutes ses phases, ce qui n'est pas le cas à Brugg où l'on peut à peine exercer le combat d'une compagnie.

La tactique et la fortification appliquées peuvent se faire partout, mais ce qui à Liestal ou ailleurs empêche peut-être de faire les exercices dans l'esprit indiqué plus haut, ce sont les indemnités à payer. A St-Maurice on les regretterait moins parce que les travaux auraient une valeur pratique. St-Maurice est après le St-Gothard le point le plus important du système de fortification admis pour notre pays, du moins suivant l'avis de la commission des fortifications. Et si je ne me trompe, elle s'en occuperà dès que le Gothard sera terminé.

L'instruction de la troupe, les exercices répétés en divers points

étant plus importants que les travaux mêmes, les ouvrages seraient établis non pas d'après un style demi-permanent, mais suivant les règles de la fortification de campagne, c'est-à-dire conformément au projet qui a été fait pour la mise en état de défense rapide de St-Maurice. Rien n'empêchera en cas sérieux de les renforcer suivant le temps disponible. On pourra commencer sans hésiter, la chose la plus difficile : choix de l'emplacement de l'ouvrage, direction des lignes de feu, défilement, tout ayant déjà été étudié et fixé. A côté de cela les troupes pourront aussi travailler aux ouvrages demi-permanents ou permanents établis en 1852 et avant, pour les transformer selon les nécessités modernes. Ajoutons que le château et l'arsenal où logent les troupes se prêtent très bien aux exercices de mise en état de défense de localités.

Certains travaux de communication n'exigeraient aucune indemnité. Tout en les exécutant en vue d'une future défense, les habitants ne seraient pas fâchés de voir leurs sentiers ou chemins réparés et corrigés et les mineurs y trouveraient un beau champ d'activité.

Un grand avantage qu'offre St-Maurice sur Brugg et Liestal, c'est que les troupes y apprennent aussi à marcher, à manœuvrer, à travailler et à combattre en montagne. C'est une étude spéciale qu'on ne peut apprendre dans la plaine. Les marches en longue file indienne par des passages difficiles, la difficulté de maintenir la liaison entre les différents corps séparés, les difficultés de ravitaillement changent les conditions de la tactique. Et puis on apprend à connaître le pays, ses sentiers, les passages par des terrains que l'on croyait infranchissables, les ressources de la contrée. Il n'y a pas à dire, il y a une lacune dans notre organisation et notre instruction qu'il faudra combler le plus tôt possible si l'on ne veut s'exposer à de graves déceptions dans une guerre au sud.

Le terrain mouvementé et déchiré de la montagne est également instructif au point de vue de l'application de la fortification. Si en maints endroits la disposition est toute donnée par la topographie du terrain, il n'en est pas de même ailleurs. Partout on est dominé, partout on a des angles morts. L'officier est facilement conduit à vouloir éléver des retranchements sur tous les mamelons ce qui est le pire de tout, ou à étendre ses travaux toujours plus en avant. Ce n'est qu'après une étude approfondie et des exercices répétés qu'il arrive à trouver ceux des points —

et ils sont en petit nombre — qui méritent d'être pris en considération.

Les points déterminés, il faut tracer et défiler chaque ouvrage. Il n'est plus question de suivre les types donnés par les manuels et les livres étrangers sans nombre qui traitent de la fortification. Chaque point exige une autre forme, un autre relief, une autre disposition des traverses, et il en résulte souvent des formes bizarres qui étonnent, mais qui sont parfaitement motivées.

L'exécution même n'est pas toujours facile non plus. Pour charrier les matériaux nécessaires aux abris blindés et aux revêtements, il faut renoncer aux moyens ordinaires. Les sentiers sont parfois mauvais ; il faut d'abord les corriger, les rélargir, arrêter les éboulements, ponter les crevasses, et pendant ce temps faire le transport à dos d'homme ou sur de petits traîneaux improvisés traînés à bras. Quand enfin le chemin est réparé de manière à livrer passage aux chevaux, il faut, quand on n'a pas de chargasses, desembrêler les chars, parce que les contours ne permettent pas le passage de la voiture, et suspendre les bois à l'essieu ou traîner les matériaux sur le sol.

Si l'ouvrage est assis sur une mince couche de terre, les terrassements ne se font plus dans des conditions normales ; il faut peler le rocher et chercher la terre plus ou moins loin. Il en est de même des revêtements ; aucun piquet ne pouvant être enfoncé il faut imaginer d'autres moyens.

Ce sont justement ces conditions anormales qui réveillent l'esprit inventif et stimulent l'énergie non seulement de l'officier, mais aussi du sous-officier et du soldat. Et puis le sentiment que les travaux ont un but, que chaque coup de pioche et chaque jet de pelle est utile au pays, donne à tous une autre ardeur ; nous avons pu nous en convaincre lors du cours de répétition du génie du printemps passé à St-Maurice.

La construction des lignes télégraphiques exige également que l'on sorte de la routine. Il faut laisser voitures, brouettes et chevaux dans la plaine, transporter le matériel à dos ou à bras, hisser les porteurs avec des cordes, créer des outils de circonstance, bref, laisser à l'intelligence et à l'énergie des chefs et des hommes le soin de s'en tirer comme ils peuvent. C'est ainsi que le capitaine Bourgeois, surmontant bien des difficultés, a relié télégraphiquement des points qui n'étaient abordables que par des piétons.

Au point de vue des exercices de pontage, St-Maurice offre

aux sapeurs et pionniers tout ce que l'on peut désirer. Tandis qu'on voit à Liestal les soldats du génie s'exercer à ponter un ruisseau parfaitement guéable qui ne présente absolument point de difficulté, on a à St-Maurice le Rhône, qui est un obstacle sérieux, mais qui doit pouvoir être franchi par les sapeurs et les pionniers. Pour les pontonniers, la rivière par les basses eaux n'est pas un obstacle suffisant. Par les hautes eaux, c'est différent. Mais on est dépendant des crues, surtout des crues accidentelles, ce qui est moins le cas dans les parties de rivière en aval des lacs. Brugg restera la place par excellence des pontonniers. Grande masse d'eau, fort courant, courant très irrégulier, saillies de rive qui engendrent des tournants, des têtes ; toutes les difficultés s'y rencontrent. En outre, il y a un petit bras dans lequel on peut sans crainte de les noyer lancer les mauvais bateliers dans la première période de l'école de navigation. Enfin, la proximité du confluent des autres grandes rivières : Reuss, Limmat et Rhin, permet d'étendre plus loin les exercices.

Cependant, comme il est utile de varier pour les cours de répétition les places d'exercice, il est possible que les pontonniers soient appelés aussi une fois à St-Maurice.

St-Maurice est donc une excellente place d'armes pour sapeurs et pionniers. Aussi est-il question d'y envoyer cette année un cours de répétition du génie de la III^e division. Mais il n'est pas probable qu'on y envoie des écoles. Le château et l'arsenal ne sont pas et ne peuvent pas être aménagés pour enseigner un service intérieur parfait. Les corridors du château sont étroits, les locaux divisés et de toutes les grandeurs. On n'y a pas de vue d'ensemble et la surveillance est difficile. Or, c'est précisément par un ordre et une propreté poussés jusqu'à l'extrême et surveillés avec soin qu'il faut frapper l'imagination de la jeune recrue de manière que cette impression lui reste gravée dans l'esprit et lui soit utile dans la vie civile. Les locaux de théorie font défaut. Il n'y a devant les logements que la route en défilé. La place de rassemblement est à 6 minutes de distance. Les emplacements des travaux techniques sont séparés entre eux par de grands espaces et le sont également de la place de manœuvres, ce qui nécessite différents parcs de dépôt et un grand nombre de gardes. Les bureaux sont loin des logements. Pour des écoles où tout doit se faire systématiquement et où la surveillance doit être exercée jusque dans les plus petits détails, ce sont des inconvénients. Pour des cours de répétition c'est différent; il est au

contraire instructif de ne pas trouver toutes les commodités que présentent la caserne et les places d'armes concentrées.

Conclusion. — St-Maurice doit être utilisé autant que possible pour les cours de répétition de sapeurs et de pionniers. Quant aux écoies, il faut y renoncer du moins pour le moment. Cependant la possibilité de devenir le siège des écoles ou d'une partie des écoles n'est pas absolument exclue, la ville de St-Maurice, secondée par le gouvernement du Valais, étant prête à faire tous les sacrifices pour remédier aux inconvénients signalés.

Rolle, 6 décembre 1890.

Lieut.-colonel PFUND.

La campagne de 1847 dans le canton de Fribourg.¹

(*Suite et fin.*)

A la nouvelle de cette invasion générale, le Conseil d'Etat donna, le 9 au matin, l'ordre au général Maillardoz de repousser la force par la force; mais celui-ci ne voulut pas se départir de son système de défense. Le 6 déjà, le président du conseil de la guerre aurait voulu qu'il fit une attaque directe sur Berne, en ce moment dégarnie de troupes. « Ce ne serait pas impossible, » lui dis-je, car à la pointe du jour nous pouvons nous y trouver avec 2,500 hommes, mais après ? Pour nous maintenir, il faudrait la coopération de nos alliés du centre de la Suisse, ou tout au moins le concours d'un fort parti conservateur dans le canton de Berne. » — « Mais il n'y a rien de semblable, me répondit le général. Nous ne recevons aucune nouvelle de Lucerne et du Valais. Quant aux Bernois, ils sont terrorisés. Deux patriciens, MM. T. et M., avaient promis à l'avoyer Fournier de le renseigner sur les événements. Ils viennent de faire savoir à Surbeck que, placés sous une sévère surveillance, il ne fallait plus compter sur eux. » En effet, nous en étions réduits à payer fort cher les mensonges que nous débitaient des espions de bas étage. Par Heitenried, Riggisberg, Thun et le Brünig, nous avions encore conservé quelque communication avec

¹ D'après les *Souvenirs d'un officier fribourgeois, 1798-1848*, par H. de SCHALLER, *conseiller d'Etat*. 2^e édition, Fribourg 1890.